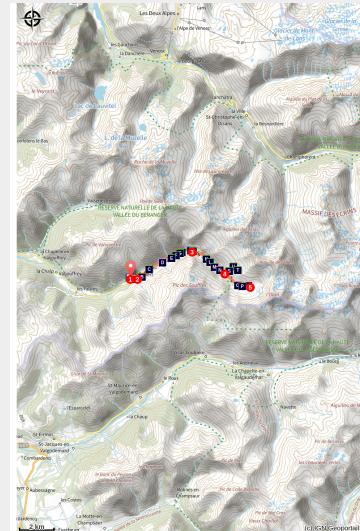


Le refuge de Font Turbat

Valbonnais - Valjouffrey



Refuge de Font Turbat (Bernard Nicollet - PNE)



Cette randonnée remonte une magnifique vallée façonnée par les glaciers et se termine au refuge au pied de la face nord-ouest de l'Olan.

De nombreuses cascades agrémentent le parcours parmi lesquelles la cascade de la Ferrière dite aussi cascade de la Pisso. Entre éboulis et végétation rase composée de genévriers, bruyères, la magnifique vue sur le point culminant du territoire du Valbonnais, l'Olan à 3563 m d'altitude, ainsi que l'accueil au refuge seront les récompenses de cette longue randonnée.

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 5 h 30

Longueur : 18.7 km

Dénivelé positif : 924 m

Difficulté : Difficile

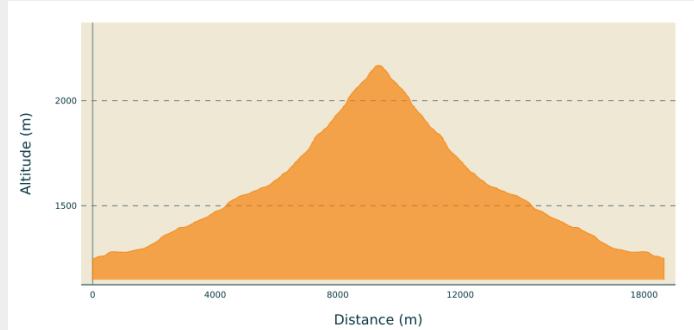
Type : Aller-retour

Thèmes : Point de vue, Refuge

Itinéraire

Départ : Le-Désert-en-Valjouffrey,
Valjouffrey
Communes : 1. Valjouffrey

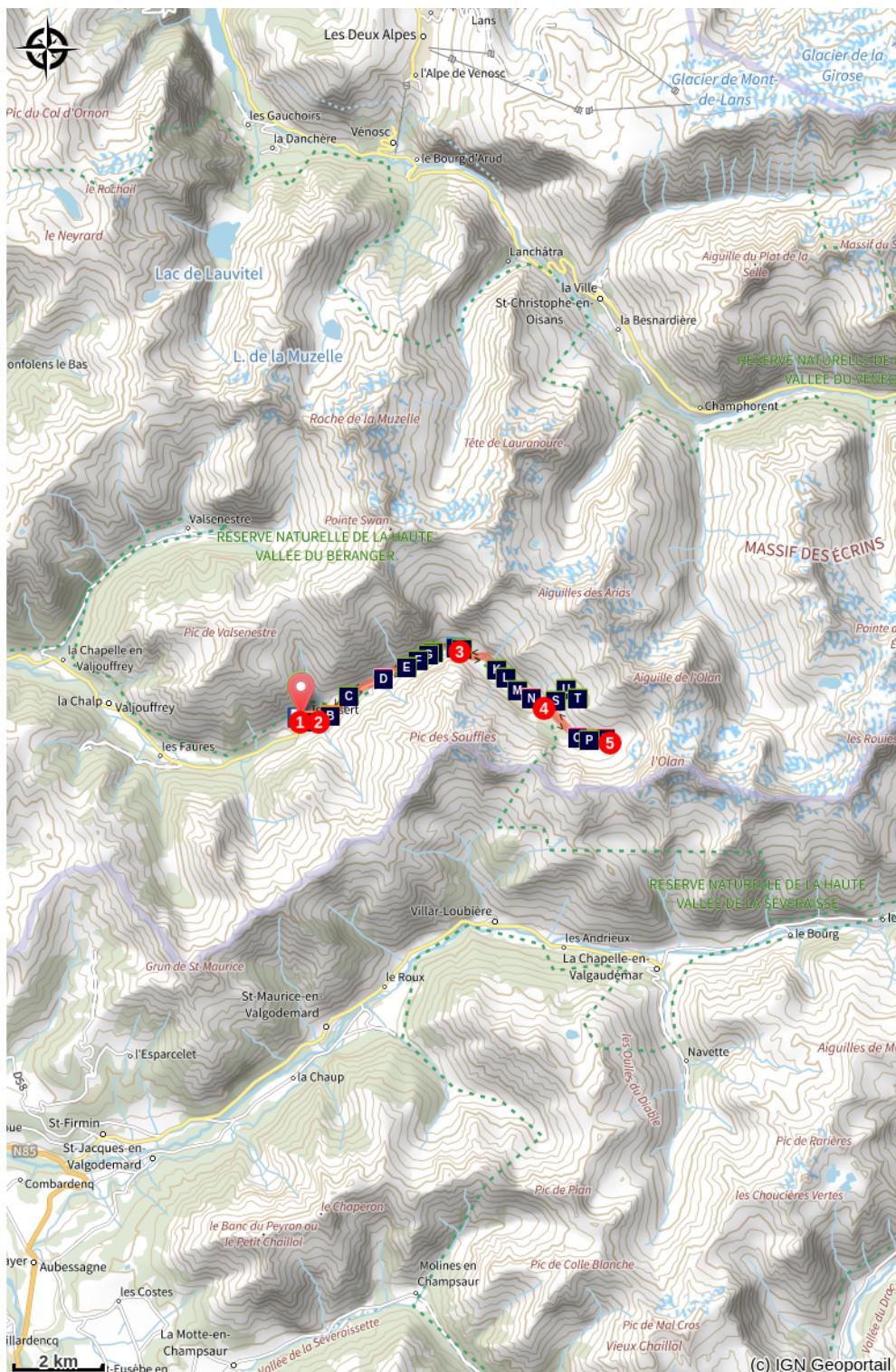
Profil altimétrique



Altitude min 1249 m Altitude max 2169 m

1. Du parking situé à l'entrée du Désert-en-Valjouffrey, traverser le village en prenant la direction de l'Est.
2. Couper le GR 54, en franchissant le ruisseau de la Laisse : il donne accès à gauche au col de Côte Belle et à droite au col de la Vaurze . Emprunter le chemin large longeant la prairie et en rive droite de la Bonne qui donne accès aux portes du Parc national des Ecrins (panneaux d'information).
3. Au delà de la Cascade de la Pisso, continuer sur le sentier, qui s'élève en suivant toujours le fond du vallon parmi une végétation assez rase typique des rocallles. Au détour du chemin, le sommet de l'Olan apparaît.
4. Passer à proximité de la cabane du Châtellerat.
5. Continuer jusqu'au refuge de Font Turbat. Revenir par le même itinéraire.

Sur votre chemin...



- Le Désert-en-Valjouffrey (A)
- Pouillot véloce (C)
- Joubarbe à toile d'araignée (E)
- Apollon (G)
- Cascade de la Pissoise (I)
- Tarin des aulnes (K)
- Renard roux (M)

- Prairies de fauche (B)
- Vallée glaciaire (D)
- Rhododendron (F)
- Cincle plongeur (H)
- Lièvre variable (J)
- Merle à plastron (L)
- Cabane de Châtellerat (N)

 Pic de l'Olan (O)

 Pipistrelle commune (Q)

 Rapondique scarieux (S)

 Le merle à plastron (U)

 Vespère de Savi (P)

 Refuge de Font Turbat (R)

 Grand nacré (T)

Toutes les infos pratiques



En cœur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une **réglementation** qu'il est nécessaire de connaître pour préparer son séjour.



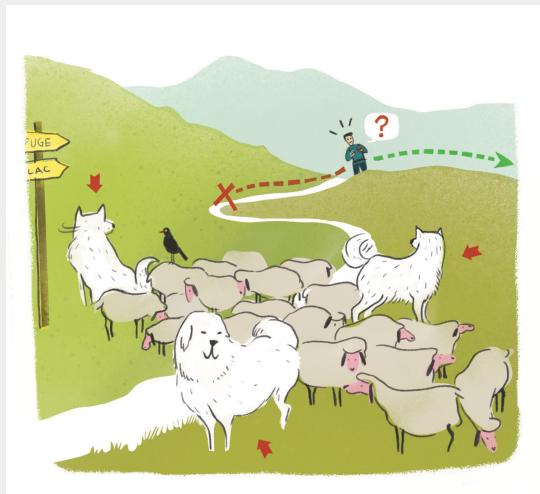
i Les chiens de protection des troupeaux

En alpage, les chiens de protection sont là pour protéger les troupeaux des prédateurs (loups, etc.).

Lorsque je randonne, j'adapte mon comportement en contournant le troupeau et en marquant une pause pour que le chien m'identifie.

En savoir plus sur les gestes à adopter avec le dossier [Chiens de protection : un contexte et des gestes à adopter](#).

Racontez votre rencontre en répondant à cette [enquête](#).



Comment venir ?

Transports

Pas de service de transport au départ de la randonnée.

Accès routier

De la commune d'Entraigues, prendre la D117 jusqu'au hameau Le Désert-en-Valjouffrey.

Parking conseillé

Entrée du hameau le Désert-en-Valjouffrey

Zones de sensibilité environnementale

Le long de votre itinéraire, vous allez traverser des zones de sensibilité liées à la présence d'une espèce ou d'un milieu particulier. Dans ces zones, un comportement adapté permet de contribuer à leur préservation. Pour plus d'informations détaillées, des fiches spécifiques sont accessibles pour chaque zone.

Bouquetin des Alpes

Période de sensibilité : Juin, Juillet, Août, Septembre

Contact : Parc National des Écrins

Julien Charron

julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Zone de présence du Bouquetin des Alpes

En période de mise bas et d'élevage des jeunes (juin à septembre) les bouquetins peuvent être très sensibles au dérangement notamment en cas de survol à basse altitude. Dans leur fuite les risques d'accidents sont multipliés. Merci de rester à bonne distance et d'éviter le survol de la zone.

Attention en zone cœur du Parc National des Écrins une réglementation spécifique aux sports de nature s'applique : <https://www.ecrins-parcnational.fr/thematique/sports-de-nature>

Lieux de renseignement

Maison du Parc du Valbonnais

Place du Docteur Eyraud, 38740

Entraigues

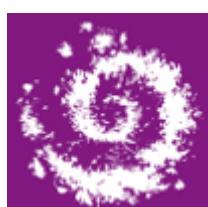
valbonnais@ecrins-parcnational.fr

Tel : 04 76 30 20 61

<http://www.ecrins-parcnational.fr/>



Source



Parc national des Ecrins

<https://www.ecrins-parcnational.fr>

Sur votre chemin...



⌚ Le Désert-en-Valjouffrey (A)

Point de sable ni de terres désolées, le nom du Désert vient du mot "essarter" qui signifie déforester, dans le but d'ouvrir une clairière. L'essartage était nécessaire à l'implantation des villages et au développement de l'agriculture de montagne. De nos jours, le Désert est un des seuls hameaux d'altitude habité toute l'année malgré la rudesse du climat montagnard.

Crédit photo : PNE - Collection Tron Lucien

🕒 Prairies de fauche (B)

Toutes ces prairies où l'herbe est fauchée ont été gagnées au fil des générations, en retirant les pierres qui ont été empilées en pierriers appelés localement clapiers. Ces amoncellements de pierres délimitent les parcelles et protègent les cultures des troupeaux.



䴓 Pouillot véloce (C)

Oiseau qu'on entend mais qu'on ne voit pas, le Pouillot véloce est surnommé le compteur d'écus. Son chant, très facilement reconnaissable, évoque le bruit des pièces d'or qui tombent dans la caisse lorsque l'on compte les écus un par un. Vert-brun à grisâtre sur le dessus, son plumage est blanc sale dessous, chamoisé sur la poitrine avec un sourcil pâle peu visible.

Crédit photo : PNE - Saulay Pascal



✿ Vallée glaciaire (D)

La haute vallée de la Bonne, ou Font Turbat, est une vallée glaciaire typique en forme d'auge avec des cordons morainiques marquant des étapes du retrait du glacier. Des replats ou épaulements glaciaires sont suspendus au-dessus de l'auge, large de 500 à 600 m et dont les flancs raides dominent des nappes d'éboulis et des cônes de déjection (amas de débris transportés par l'eau). Elle se termine à l'amont par un vaste cirque au pied de l'imposante paroi rocheuse de l'Olan (3 564 m), ourlée à son pied par le glacier noir de la Maye. Lors de la dernière glaciation du Würm, il y a plus de 10 000 ans, les deux glaciers de Font Turbat et de la Maye se rejoignaient et alimentaient une puissante langue glaciaire dans la vallée de la Bonne. Elle a modelé la vallée en forme d'auge en raclant et polissant ses parois rocheuses dans le granite. Les plus basses moraines, amas de débris rocheux transporté par les glaciers, sont situées aux abords de la cabane de Châtellerat.

Crédit photo : PNE - Nicollet Bernard



✿ Joubarbe à toile d'araignée (E)

Des feuilles épaisses organisées en petites rosettes serrées dardent vers le ciel des entrelacs de poils blancs assez semblables aux pièges tissés par certaines araignées. Non moins conquérante que le rhododendron, la joubarbe à toile d'araignée est adaptée pour résister à la sécheresse. La rosette principale et les rejets plus petits, bien regroupés, constituent une véritable réserve d'eau que les feuilles charnues stockent à merveille. Elle développe également de multiples formes de pilosité qui récupèrent de la rosée.

Crédit photo : PNE - Warluzelle Olivier



✿ Rhododendron (F)

Surnommé la rose du diable, le rhododendron ferrugineux a la capacité de s'installer parmi les blocs et les rochers là où la terre est rare. Il s'obstine à garder tout l'hiver ses feuilles rigides, luisantes et vert foncé dessus et rouille dessous d'où son nom. Tous les ans, entre la fin du mois de juillet et le début d'août, ses rameaux se couronnent d'un bouquet de fleurettes rose pourpre.

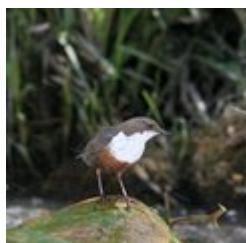
Crédit photo : PNE - Vincent Dominique



▢ Apollon (G)

Grand papillon blanc peu craintif aux taches rouges et noires, l'Apollon est facile à voir dès la mi-juin jusqu'à la fin juillet. Il pond sur l'orpin blanc, plante vivace aux fleurs blanches vivant dans les éboulis et les pierriers. L'Apollon mâle naît bien avant la femelle et l'attend patiemment afin de procréer. A noter qu'il bénéficie d'une protection nationale : sa capture, son transport et sa destruction sont donc interdits.

Crédit photo : PNE - Combrisson Damien



▢ Cincle plongeur (H)

Plus facile à observer que le pouillot véloce, le cincle plongeur vit le long des rivières et des torrents de montagne. Petit oiseau roux et gris, à la queue courte, il a le bec effilé, une tache blanche du menton à la poitrine. Cet étonnant passereau a la particularité de marcher au fond de l'eau à contre-courant, en quête de nourriture. Il s'aplatit et s'agrippe au fond avec ses doigts, ouvre ses yeux, protégés des flots par une fine membrane et repère alors vers, larves, petits crustacés et poissons.

Crédit photo : PNE - Chevalier Robert



▢ Cascade de la Pisso (I)

Né des hautes terres cristallines, le torrent rebondit de chutes en cascades jusqu'à celle de la Pisso d'une hauteur de 40 m.

Crédit photo : PNE - Nicollet Jean-Pierre



✖ Lièvre variable (J)

Nombreux sont les lièvres variables ou blanchons, qui vous ont observés... l'inverse est rarement vrai. Brun l'été, blanc l'hiver, le blanchon est naturellement présent dans toutes les Alpes. Comme le lièvre d'Europe dont il diffère par une taille plus petite, une queue blanche et des oreilles plus courtes, il laisse dans la neige des traces en Y dues à son mode de déplacement par bonds (il ramène les pattes arrière devant les pattes avant). D'ailleurs, ce sont souvent ses empreintes et ses quelques crottes en billes rondes et sèches qui trahissent son passage. Ses larges pattes poilues sont de véritables raquettes lui permettant de rester à la surface de la neige, même poudreuse.

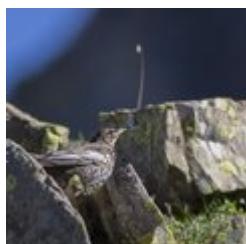
Crédit photo : PNE - Couloumy Christian



✖ Tarin des aulnes (K)

Se nourrissant principalement de graines d'aulnes, de bouleaux et de conifères, le tarin des aulnes niche uniquement dans les forêts de conifères de montagnes du Nord des Alpes au moment de la période de reproduction. Le mâle, plus coloré que la femelle, se reconnaît grâce à son plumage vert-jaune vif, à son front noir et sa petite bavette sous le bec. C'est en hiver, qu'on peut l'observer couramment, parfois en bandes importantes, descendues des montagnes à la recherche de nourriture.

Crédit photo : PNE - Combrisson Damien



✖ Merle à plastron (L)

Le merle à plastron s'identifie aisément : il endosse le plumage du merle noir, mais s'en distingue par une grosse bavette blanche sur la poitrine, des liserés clairs sur les plumes des ailes et du ventre. Insectes, sauterelles, vers et baies font partie de son menu. Ce merle de montagne, farouche, au vol rapide, habite les lisières des forêts de mélèzes, de pins sylvestres, d'épicéas et de pins cembro, de 1 000 à 2 500 m d'altitude. Présent dans les massifs montagneux, il niche dans les branches basses ou le tronc creux d'un arbre, une fissure de la roche ou d'un bâtiment. Essentiellement migrateur, le merle à plastron hiverne en Espagne ou en Afrique du Nord. Il est de retour dans les Alpes dès le mois de mars.

Crédit photo : PNE - Saulay Pascal



🦊 Renard roux (M)

Renart est en réalité un goupil. La renommée de son "roman" créé au XIIème siècle, est si grande que son prénom est devenu le nom de l'espèce. "Renart", devenu "Renard", est un chevalier rusé et débrouillard qui ridiculise le clergé et met en cause les gens de pouvoir, incapables de subvenir aux besoins du peuple. Il les berne allégrement, et parfois cruellement. Autre référence littéraire, Jean de la Fontaine fit intervenir « Maître Renard » dans plus de vingt fables.

Crédit photo : PNE - Combrisson Damien



🏡 Cabane de Châtellerat (N)

En 1908, la cabane pastorale du Châtellerat est sommairement édifiée par la commune de Valjouffrey. Détruite à plusieurs reprises par les avalanches, elle a quand même abrité de nombreux alpinistes. Elle est reconstruite en 1921 dans un endroit moins exposé et déjà des idées de "vrai" refuge commencent à germer.

Crédit photo : PNE - Nicollet Jean-Pierre



▲ Pic de l'Olan (O)

C'est le 29 juin 1877 que Coolidge, avec Christian Almer père et fils, réalisent la première ascension du pic de l'Olan. Le 5 août 1980, Cust avec Pierre Gaspard et Roderon ouvrent l'arête nord. A cette époque le bivouac est encore obligatoire au fond du vallon de la Bonne.

Crédit photo : PNE - Nicollet Jean-Pierre



鼫 Vespe de Savi (P)

De petite taille, avec un pelage assez contrasté, ventre blanc sale et le dos brun doré, le vespe de Savi se reconnaît surtout à ses membranes noires, à son museau assez pointu et à l'extrémité de sa queue, dont quelques vertèbres dépassent de l'uropatagium, membrane de peau située entre les deux pattes arrières. De nature paisible, cette chauve-souris est une espèce rupestre plutôt méridionale, mais elle peut également gagner la haute montagne à plus de 3 000 m d'altitude.

Crédit photo : PNE - Combrisson Damien



Pipistrelle commune (Q)

Brune aux oreilles relativement courtes, la pipistrelle commune et la pipistrelle pygmée se disputent le titre de la plus petite chauve-souris d'Europe. La pipistrelle commune se rencontre dans des milieux écologiques très divers, même au-delà de 2 000 m d'altitude. Dès l'époque de Jules Ferry, les livres scolaires vantaien les mérites des chauves-souris. En effet, insectivores, elles consomment chaque jour le quart ou le tiers de leur poids en moustiques et autres insectes. Elles émettent des ultrasons inaudibles pour l'oreille humaine mais détectables grâce à un capteur. Cette technique leur permettent de se repérer lors de déplacements nocturnes et capturer leurs proies. On peut souvent les apercevoir autour des réverbères chassant des insectes volants attirés par la lumière.

Crédit photo : PNE - Nicollet Jean-Pierre



Refuge de Font Turbat (R)

Durant l'été 1923, le guide Célestin Bernard prend en charge les travaux de construction du refuge de Font Turbat. Quelques grands noms de l'alpinisme y sont associés comme Guery, Ripert, Frendo, Fourastier, Boell, venus explorer les montagnes du Valjouffrey. En 1934, Devies et Gervasutti tracent un itinéraire historique dans la paroi nord-ouest du pic de l'Olan. 22 ans plus tard, la directe Couzy-Desmaison (ED) est ouverte à gauche de la précédente, surmontant la partie la plus raide de la face. La construction du refuge dans sa conception actuelle date de 1962. Il est agrandi et rénové en 1996-1997.

Crédit photo : PNE - Albert Christophe



Rhapsodique scarieux (S)

Ce géant des pelouses subalpines a le port et la taille de l'artichaut avec en plus une grosse tête globuleuse d'un rose soutenu bordée d'écaillles nacrées. Ses énormes feuilles entières, blanches et veloutées dessous, en imposent et permettent de l'identifier à coup sûr. Manne nutritive pour de nombreux coléoptères, son capitule n'en est pas moins une aubaine pour les papillons. Cette espèce peu commune est sujette à une protection nationale même hors du parc.

Crédit photo : Christophe Albert - PNE



▀ Grand nacré (T)

Par son envergure, le grand nacré ne passe pas inaperçu. Le dessus de ses ailes est d'une belle couleur orangée rehaussée de taches noires, le dessous est parsemé de plages de nacre sur un fond d'écailles verdâtres. C'est un grand papillon de 50 à 60 mm d'envergure, assez commun mais qui tend à se raréfier du fait de la disparition de son habitat provoquée par les changements de pratiques agricoles. En effet, sa chenille de couleur noire ponctuée d'orange sur les côtés, se nourrit essentiellement de feuilles de violettes qui ne se trouvent que dans des prairies exploitées de façon extensive.

Crédit photo : Bernard Nicollet - PNE



▀ Le merle à plastron (U)

Le merle à plastron s'identifie aisément : il endosse le plumage du merle noir mais s'en distingue par une grosse bavette blanche sur la poitrine, des liserés clairs sur les plumes des ailes et du ventre. Insectes, sauterelles, vers et baies constituent son menu. Ce merle de montagne, farouche, au vol rapide, habite les lisières des forêts de mélèzes, de pins sylvestres, d'épicéas et de pins cembro, de 1 000 à 2 500 m d'altitude. Il niche dans les branches basses ou le tronc creux d'un arbre, une fissure de la roche ou d'un bâtiment. Essentiellement migrateur, le merle à plastron hiverne en Espagne ou en Afrique du Nord. Il est de retour dans les Alpes dès le mois de mars.

Crédit photo : Pierre Dumas - PNE